

*Supplément*

HISTOIRE  
NATURELLE,  
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,  
AVEC LA DESCRIPTION  
DU CABINET DU ROI.

*Tome Dixième.*



A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXIII.



De Scève. Inv.

Louis le Grand. S.culp.

# HISTOIRE NATURELLE.

## L'ONDATRA\* ET LE DESMAN\*\*.

L'ONDATRA & le Desman sont deux animaux qu'il ne faut pas confondre, quoiqu'on les ait appelés tous deux *Rats musqués*, & qu'ils aient quelques caractères

\* *Ondatra* chez les Sauvages de l'Amérique septentrionale. *Rat musqué de Canada.*

*Rat musqué.* Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1726, page 323.

\*\* *Desman* en Suède. *Rat musqué de Moscovie.*

*Mus aquaticus Clusii exotic.* auct. pag. 373.

*Mus aquaticus Clusii.* Aldrov. de quadrup. digit. pag. 448.

Tome X.

A

communs : il faut aussi les distinguer du pilori ou rat musqué des Antilles ; ces trois animaux sont d'espèces & de climats différens. L'ondatra se trouve en Canada, le desman en Lapponie, en Moscovie, & le pilori à la Martinique & dans les autres isles Antilles.

L'ondatra ou rat musqué de Canada diffère du desman en ce qu'il a les doigts des pieds tous séparés les uns des autres, les yeux très-apparens & le museau fort court ; au lieu que le desman ou rat musqué de Moscovie a les pieds de derrière réunis par une membrane<sup>a</sup>, les yeux extrêmement petits, le museau prolongé comme la musaraigne. Tous deux ont la queue plate & ils diffèrent du pilori ou rat musqué des Antilles, par cette conformation & par plusieurs autres caractères<sup>b</sup> ; le pilori a la

*Mus aquaticus exoticus Clusii.* Ray, *Synops. quadrup.* pag. 217.

*Mus aquaticus Clusii.* *Museum Wormianum*, pag. 334.

*Animal ex Moscovia.* Ruper, Beller, *Gazophyl. Tab. xv.*

*Castor caudâ verticaliter planâ, digitis omnibus membranis inter se connexis . . . . . Mus moschiferus.* Le rat musqué. Brisson, *Regn. animal.* pag. 135.

<sup>a</sup> *Oculi exigui & vix conspicui . . . . . Digni majores membranis connexi ad commodius natandum, rostri pars superior firma, prominula & pæne unciam longa, nigricans eâque formâ prædita, ut instar suis aut talpæ terram vertere possit.* Clusii exotic. auct. pag. 375.

<sup>b</sup> Les rats musqués des Antilles que nos François appellent *Piloris*, sont le plus souvent leurs retraites dans les trous de la terre comme les lapins, aussi ils sont presque de la même grosseur, mais pour la figure ils n'ont rien de celle des gros rats qu'on voit ailleurs, sinon que la plupart ont le poil du ventre blanc comme les glirons, & celui du reste du corps noir ou tanné : ils exhalent une odeur musquée quâ

queue assez courte, cylindrique\* comme celle des autres rats, au lieu que l'ondatra & le desman l'ont tous deux fort longue. L'ondatra ressemble par la tête au rat d'eau, & le desman à la musaraigne.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, une description très-ample & très-bien faite de l'ondatra sous le nom de *Rat musqué*. M. Sarasin, Médecin du Roi à Québec & Correspondant de l'Académie, s'est occupé à disséquer un grand nombre de ces animaux dans lesquels il a observé des choses singulières. Nous ne pouvons pas douter, en comparant sa description avec la nôtre, que ce rat musqué de Canada, dont il a donné la description, ne soit

abat le cœur & qui parfume si fort l'endroit de leur retraite qu'il est fort aisé de le discerner. *Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, page 124.*

\* Les piloris sont une espèce de rats de bois deux ou trois fois plus gros que les rats ordinaires; ils sont presque blancs, leur queue est fort courte, ils sentent le musc extraordinairement. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tome I, page 438.* — Les piloris se trouvent à la Martinique & dans quelques autres îles des Antilles: ce sont des rats musqués de même forme que les rats d'Europe, mais d'une si prodigieuse grandeur que quatre de nos rats ne pesent pas un pilori. . . . Ils nichent jusque dans les cases, mais ne peuplent pas tant que les autres rats communs. . . . Ces piloris sont naturels dans l'île de la Martinique & non pas les autres rats communs qui n'ont paru que depuis quelques années qu'elle est fréquentée des navires, &c. *Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 302.*

notre ondatra, c'est-à-dire, l'animal dont nous donnons ici la figure (*planche I*).

L'ondatra est de la grosseur d'un petit lapin & de la forme d'un rat; il a la tête courte & semblable à celle du rat d'eau, le poil luisant & doux avec un duvet fort épais au dessous du premier poil, à peu près comme le castor; il a la queue longue & couverte de petites écailles comme celle des autres rats, mais elle est d'une forme différente: la queue des rats communs est à peu près cylindrique, & diminue de grosseur depuis l'origine jusqu'à l'extrémité; celle du rat musqué est fort aplatie vers la partie du milieu jusqu'à l'extrémité, & un peu plus arrondie au commencement, c'est-à-dire, à l'origine; les faces aplaties ne sont pas horizontales, mais verticales, en sorte qu'il semble que la queue ait été ferrée & comprimée des deux côtés dans toute sa longueur: les doigts des pieds ne sont pas réunis par des membranes, mais ils sont garnis de longs poils assez serrés qui suppléent en partie l'effet de la membrane & donnent à l'animal plus de facilité pour nager. Il a les oreilles très-courtes & non pas nues comme le rat domestique, mais bien couvertes de poil en dehors & en dedans; les yeux grands & de trois lignes d'ouverture; deux dents incisives d'environ un pouce de long dans la mâchoire inférieure, & deux autres plus courtes dans la mâchoire supérieure: ces quatre dents sont très-fortes & lui servent à ronger & à couper le bois.

Les choses singulières que M. Sarrasin a observées

dans cet animal , font , 1.<sup>o</sup> la force & la grande expansion du muscle *peaucier* qui fait que l'animal , en contractant la peau , peut resserrer son corps & le réduire à un plus petit volume ; 2.<sup>o</sup> la souplesse des fausses côtes qui permet cette contraction du corps , laquelle est si considérable que le rat musqué passe dans des trous où des animaux beaucoup plus petits ne peuvent entrer ; 3.<sup>o</sup> la manière dont s'écoulent les urines dans les femelles , car l'urètre n'aboutit point , comme dans les autres quadrupèdes , au dessous du clitoris , mais à une éminence velue située sur l'os pubis ; & cette éminence a un orifice particulier qui sert à l'éjection des urines : organisation singulière qui ne se trouve que dans quelques espèces d'animaux , comme les rats & les singes dont les femelles ont trois ouvertures. On a observé que le castor est le seul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excréments aboutissent également à un réceptacle commun qu'on pourroit comparer au cloaque des oiseaux : les femelles des rats & des singes sont peut-être les seules qui aient le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent , absolument séparés des parties de la génération ; cette singularité n'est que dans les femelles , car dans les mâles de ces mêmes espèces l'urètre aboutit à l'extrémité de la verge , comme dans toutes les autres espèces de quadrupèdes. M. Sarrafin observe , 4.<sup>o</sup> que les testicules qui , comme dans les autres rats , sont situés des deux côtés de l'anus , deviennent très-gros dans le temps du rut pour un

animal aussi petit ; *gros*, dit-il, *comme des noix muscades* ; mais qu'après ce temps ils diminuent prodigieusement & se réduisent au point de n'avoir pas plus d'une ligne de diamètre ; que non seulement ils changent de volume, de consistance & de couleur, mais même de situation d'une manière marquée ; il en est de même des vésicules féminales, des vaisseaux déférens, &c. toutes ces parties de la génération s'oblitérent presque entièrement après la saison des amours : les testicules, qui dans ce temps étoient au dehors & fort proéminens, rentrent dans l'intérieur du corps ; ils sont attachés à la membrane adipeuse, ou plutôt ils y sont enclavés, ainsi que les autres parties dont nous venons de parler ; cette membrane s'étend & s'augmente par la surabondance de la nourriture jusqu'au temps du rut : les parties de la génération qui semblent être des appendices de cette membrane se développent, s'étendent, se gonflent & acquièrent alors toutes leurs dimensions ; mais lorsque cette sur-abondance de nourriture est épuisée par des coïts réitérés, la membrane adipeuse qui maigrit se resserre, se contracte & se retire peu à peu du côté des reins ; en se retirant elle entraîne avec elle les vaisseaux déférens, les vésicules féminales, les épидидymes & les testicules qui deviennent légers, vuides & ridés au point de n'être plus reconnoissables ; il en est de même des vésicules féminales qui, dans le temps de leur gonflement, ont un pouce & demi de longueur & ensuite sont réduites, ainsi que les testicules, à une ou

deux lignes de diamètre ; 5.° les follicules qui contiennent le musc ou le parfum de cet animal sous la forme d'une humeur laiteuse , & qui sont voisins des parties de la génération , éprouvent aussi les mêmes changemens ; ils sont très-gros , très-gonflés , & leur parfum très-fort , très-exalté , & même très-sensible à une assez grande distance dans le temps des amours ; ensuite ils se rident , ils se flétrissent & enfin s'oblitérent en entier. Ce changement dans les follicules qui contiennent le parfum se fait plus promptement & plus complètement que celui des parties de la génération ; ces follicules qui sont communs aux deux sexes contiennent un lait fort abondant au temps du rut ; ils ont des vaisseaux excrétoires qui aboutissent dans le mâle à l'extrémité de la verge & vers le clitoris dans la femelle , & cette sécrétion se fait & s'évacue à peu près au même endroit que l'urine dans les autres quadrupèdes.

Toutes ces singularités , qui nous ont été indiquées par M. Sarrasin , étoient dignes de l'attention d'un habile Anatomiste , & l'on ne peut assez le louer des soins réitérés qu'il s'est donné pour constater ces espèces d'accidens de la Nature , & pour voir ces changemens dans toutes leurs périodes. Nous avons déjà parlé de changemens & d'altérations à peu près semblables à celles-ci dans les parties de la génération du rat d'eau , du campagnol & de la taupe. Voilà donc des animaux quadrupèdes qui , par tout le reste de la conformation , ressemblent aux autres quadrupèdes , desquels cependant



les parties de la génération se renouvellent & s'oblitérent chaque année à peu près comme les laitances des poissons & comme les vaisseaux séminaux du calmar dont nous avons décrit les changemens, l'anéantissement & la reproduction\* : ce sont-là de ces nuances par lesquelles la Nature rapproche secrètement les êtres qui nous paroissent les plus éloignés, de ces exemples rares, de ces *instances* solitaires qu'il ne faut jamais perdre de vue, parce qu'elles tiennent au système général de l'organisation des êtres, & qu'elles en réunissent les points les plus éloignés. Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur les conséquences générales qu'on peut tirer de ces faits singuliers, non plus que sur les rapports immédiats qu'ils ont avec notre théorie de la génération; un esprit attentif les sentira d'avance, & nous aurons bien-tôt occasion de les présenter avec plus d'avantage en les réunissant à la masse totale des autres faits qui y sont relatifs.

Comme l'ondatra est du même pays que le castor, que comme lui il habite sur les eaux, qu'il est en petit à peu près de la même figure, de la même couleur & du même poil, on les a souvent comparés l'un à l'autre; on assure même qu'au premier coup d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un castor qui n'auroit qu'un mois d'âge; ils diffèrent cependant assez par la forme de la queue pour qu'on ne puisse s'y méprendre; elle est ovale & plate horizontalement dans le castor; elle est

\* Voyez le volume II de cette Hist. Natur. page 223 & suiv.

très-alongée & plate verticalement dans l'ondatra : au reste ces animaux se ressemblent assez par le naturel & l'instinct ; les ondatras, comme les castors, vivent en société pendant l'hiver ; ils font des petites cabanes d'environ deux pieds & demi de diamètre, & quelquefois plus grandes, où ils se réunissent plusieurs familles ensemble ; ce n'est point, comme les marmottes, pour y dormir pendant cinq ou six mois, c'est seulement pour se mettre à l'abri de la rigueur de l'air : ces cabanes sont rondes & couvertes d'un dôme d'un pied d'épaisseur ; des herbes, des joncs entrêlés & mêlés avec de la terre grasse qu'ils pétrissent avec les pieds, sont leurs matériaux. Leur construction est impénétrable à l'eau du ciel, & ils pratiquent des gradins en dedans pour n'être pas gagnés par l'inondation de celle de la terre ; cette cabane, qui leur sert de retraite, est couverte pendant l'hiver de plusieurs pieds de glaces & de neiges sans qu'ils en soient incommodés. Ils ne font pas de provisions pour vivre comme les castors, mais ils creusent des puits & des espèces de boyaux au dessous & à l'entour de leur demeure pour chercher de l'eau & des racines ; ils passent ainsi l'hiver fort tristement quoiqu'en société, car ce n'est pas la saison de leurs amours : ils sont privés pendant tout ce temps de la lumière du ciel ; aussi lorsque l'haleine du printemps commence à dissoudre les neiges & à découvrir les sommets de leurs habitations, les Chasseurs en ouvrent le dôme, les offusquent brusquement de la lumière du jour, &

affomment ou prennent tous ceux qui n'ont pas eu le temps de gagner les galeries souterraines qu'ils se sont pratiquées & qui leur servent de derniers retranchemens où on les fuit encore, car leur peau est précieuse & leur chair n'est pas mauvaise à manger. Ceux qui échappent à la main du Chasseur, quittent leur habitation à peu près dans ce temps; ils sont errans pendant l'été, mais toujours deux à deux, car c'est le temps des amours: ils vivent d'herbes & se nourrissent largement des productions nouvelles que leur offre la surface de la terre; la membrane adipeuse s'étend, s'augmente, se remplit par la sur-abondance de cette bonne nourriture; les follicules se renouvellent, se remplissent aussi; les parties de la génération se dérident, se gonflent; & c'est alors que ces animaux prennent une odeur de musc si forte qu'elle n'est pas supportable; cette odeur se fait sentir de loin, & quoique suave \* pour les

\* Le rat musqué de l'Amérique septentrionale est un peu plus gros & un peu plus long que le rat d'eau de France; son élément est l'eau, mais il ne laisse pas d'aller quelquefois à terre: il a la queue plate, elle est de huit ou dix pouces de long, de la largeur d'un doigt, couverte de petites écailles noires; la peau rousse, couleur de minime-brun, le poil en est fort fin, assez long: il porte des rognons proche les testicules qui ont l'odeur de musc très-agréable, & n'est point incommodé à tous ceux à qui le musc donne des incommodités. Si on les tue l'hiver, pendant que la peau est bonne pour fourrer, les rognons ne sentent rien; au printemps ils commencent à prendre leur senteur qui dure jusqu'à l'automne..... Pour la chair elle n'a point le goût de musc, elle est excellente à manger. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, page 258.* — Les rats

Européens, elle déplaît si fort aux Sauvages qu'ils ont appelé *puante* une rivière sur les bords de laquelle habitent en grand nombre ces rats musqués qu'ils appellent aussi *Rats puants*.

Ils produisent une fois par an, & cinq ou six petits à la fois; la durée de la gestation n'est pas longue, puisqu'ils n'entrent en amour qu'au commencement de l'été, & que les petits sont déjà grands au mois d'octobre lorsqu'il faut suivre leurs père & mère dans la cabane qu'ils construisent de nouveau tous les ans; car on a remarqué qu'ils ne reviennent point à leurs anciennes habitations. Leur voix est une espèce de gémissement que les Chasseurs imitent pour les piper & pour les faire approcher: leurs dents de devant sont si fortes & si propres à ronger, que quand on enferme un de ces animaux dans une caisse de bois dur, il y fait en très-peu de temps un trou assez grand pour en sortir; & c'est encore une de ces facultés naturelles qu'il a commune avec le castor, que nous n'avons pu garder enfermé qu'en doublant de fer-blanc la porte de sa loge. L'ondatra ne nage ni aussi vite ni aussi long-temps que le castor; il va plus souvent à terre, il ne court pas bien & marche

musqués de Canada répandent une odeur admirable; la civette & la gazelle n'exhalent rien de si fort ni de si doux. *Voyage de la Hontan. La Haye, 1706, tome I, page 95.* — Les Sauvages de l'Amérique n'aiment point l'odeur que répand le rat musqué, ils lui ont même donné le nom de *Puant* tant cette odeur leur déplaît. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, page 327.*

encore plus mal en se berçant à peu près comme une oye. Sa peau conserve une odeur de musc qui fait qu'on ne s'en sert pas volontiers pour fourrure, mais on emploie le second poil ou duvet dans la fabrique des chapeaux.

Ces animaux sont peu farouches, & en les prenant petits on peut les apprivoiser aisément; ils sont même très-jolis lorsqu'ils sont jeunes; leur queue longue & presque nue, qui rend leur figure désagréable, est fort courte dans le premier âge: ils jouent innocemment & aussi lestement que des petits chats; ils ne mordent point\*, & on les nourrirait aisément si leur odeur n'étoit point incommode. L'ondatra & le desman sont au reste les seuls animaux des pays septentrionaux qui donnent du parfum; car l'odeur du *castoreum* est très-désagréable, & ce n'est que dans les climats chauds qu'on trouve les animaux qui fournissent le vrai musc, la civette & les autres parfums.

Le desman ou rat musqué de Moscovie nous offrirait peut-être des singularités remarquables & analogues

\* Les rats musqués de Canada, que les Hurons appellent *Ondathra*, paissent l'herbe sur terre & le blanc des joncs autour des lacs & des rivières; il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours quand ils sont jeunes. J'en avois un très-joli; je le nourrissois du blanc des joncs & d'une certaine herbe semblable au chien-dent: je faisois de ce petit animal tout ce que je voulois, sans qu'il me mordît aucunement, aussi n'y sont-ils pas sujets. *Voyage de Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 322 & 323. NOTA.* Que la plante dont M. Sarasin dit que le rat musqué se nourrit le plus volontiers est le *Calamus aromaticus*.

à celles de l'ondatra, mais il ne paroît pas qu'aucun Naturaliste ait été à portée de l'examiner vivant, ni de le difféquer; nous ne pouvons parler nous-mêmes que de sa forme extérieure, celui qui est au Cabinet du Roi ayant été envoyé de Laponie dans un état de dessèchement qui n'a pas permis d'en faire la dissection; je n'ajouterai donc à ce que j'en ai déjà dit que le seul regret de n'en pas savoir davantage.

